

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 110 (1), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2004). Bloc-notes. *Jeu*, (110), 196–202.



Dora Wasserman (1919-2003)

La « bonne fée » du théâtre yiddish de Montréal s'est éteinte à la mi-décembre 2003, à l'âge de 84 ans. Dora Wasserman était née dans la famille Goldfarb, en Ukraine, le 30 juin 1919. Dernière de cinq enfants, cette fille de serrurier a fait – contre l'avis de ses parents – des études de chant au Conservatoire Rimsky-Korsakov de Moscou, puis fut admise au GOSET, qui était l'école du Théâtre juif de la ville. Après quatre années avec les maîtres de l'époque, notamment le célèbre acteur et metteur en scène Shloyme Mikhoels, elle quitte la capitale en 1939 pour retourner en Ukraine, travailler dans un théâtre pour enfants et au Théâtre d'État de Kiev. Mais la guerre la force à partir vers l'est, jusqu'au Kazakhstan. Elle y rencontre un juif réfugié de Pologne qui deviendra son mari, Sam Wasserman. Après plusieurs tournées au cours desquelles elle joue en russe, en yiddish et en kazakh, son mari l'entraîne, une fois la guerre terminée, dans son pays dévasté, pour constater que toute la famille Wasserman a été décimée. C'est alors que le couple décide d'émigrer vers le Canada. La famille, qui a maintenant deux filles, débarque à Montréal en 1949.

Dès son arrivée dans son pays d'adoption, Dora donne des cours de yiddish et initie les jeunes juifs montréalais au théâtre qu'elle connaît, selon la méthode de Stanislavski. Avec l'appui de sa communauté, mais aussi avec le soutien inattendu de Gratien Gélinas, elle arrive à produire des spectacles en yiddish avec des adultes et des



enfants, tous amateurs. En fait, Gélinas accepta d'être le parrain du Groupe dramatique des finissants des écoles juives populaires, que Dora Wasserman a fondé en 1957, d'où naît la même année le Groupe de Théâtre Yiddish (GTY), lequel s'installera au Centre des arts Saidye Bronfman en 1967. Dora a dirigé le GTY jusqu'en 1996, alors que sa fille Bryna a pris la relève. Grâce à son action, Montréal est devenue la seule ville au monde où une activité théâtrale en langue yiddish existe sans interruption depuis plus d'un siècle, soit depuis 1896.

Dora Wasserman ne s'est pas contentée de monter le répertoire yiddish traditionnel, mais a fait place aux grandes œuvres du répertoire mondial ainsi qu'à des créations. Elle a aussi élargi le public du GTY, notamment en y produisant une traduction

Dora Wasserman dans son *One-Woman Show: "Just Dora"* (Groupe de Théâtre Yiddish, 1989). Photo: Archives du Centre des arts Saidye Bronfman.

en yiddish des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, en 1992. Sous sa gouverne, le GTY a également effectué plusieurs tournées à l'étranger, notamment aux États-Unis, en Russie et en Israël.

Avec la mort de Dora Wasserman disparaît une femme à la volonté de fer, qui a surmonté toutes les embûches pour perpétuer une riche tradition qui aura influencé, on le sait aujourd'hui, autant la comédie musicale de Broadway qu'un grand acteur comique québécois comme Olivier Guimond. Pour en savoir plus, on consultera avec profit l'ouvrage de Jean-Marc Larrue paru aux Éditions Jeu en 1996 : *le Théâtre yiddish à Montréal/Yiddish Theatre in Montreal*.

Robert Lepage, Prix Denise-Pelletier

On a tout dit, tout écrit sur le patron d'Ex Machina. De son enfance marquée par une alopécie qui le pousse à la réclusion à ses brillantes réalisations qui le propulsent aujourd'hui sur tous les continents; de sa formation au Conservatoire de Québec, puis, chez Alain Knapp, jusqu'à ses mises en scène d'opéra; de ses brillants solos à sa fascination, pas toujours maîtrisée, pour les gadgets technologiques; de son intérêt de jeunesse pour la géographie à son ha-

bileté linguistique – il parle couramment cinq langues –; de ses films à sa manie des *works in progress*; de son père chauffeur de taxi au rôle fondamental joué dans sa vie artistique et personnelle par sa sœur Lynda Beaulieu, en passant par son homosexualité; de l'amour que lui vouent ses acteurs à son influence considérable sur l'activité théâtrale, au Québec autant qu'au Mexique ou en Angleterre; de ses démêlés avec certains critiques aux foules que son seul nom fait accourir devant les guichets. Dans le substantiel *curriculum vitae* que nous ont transmis les autorités des Prix du Québec, on voit s'aligner les prix de meilleur spectacle, meilleure mise en scène, meilleur film, meilleur acteur... Il a reçu à ce jour (mais le CV est daté d'avril 2002) quatre doctorats honorifiques, dont le dernier, en droit (!), lui a été décerné par l'Université Concordia en 1999.

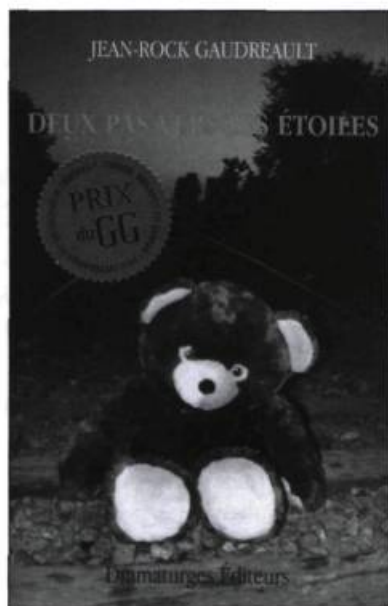
Et voici que Robert Lepage reçoit le prix Denise-Pelletier 2003, ce qui le place dans la lignée des Édouard Lock (2002), Paul Buissonneau (2001), André Brassard (2000), Jean-Pierre Ronfard (1999), Gilles Pelletier (1998), et ainsi de suite jusqu'à Félix Leclerc, qui l'obtint le premier en 1977. Beaucoup plus jeune, à 46 ans, que la plupart de ses prédécesseurs, ce qui est habituel chez lui, Lepage se voit décerner ce prix « pour avoir renouvelé le langage visuel de la dramaturgie et avoir transporté sur les scènes du monde entier sa sensibilité d'artiste visionnaire ». Toutes nos félicitations pour ce prix parfaitement mérité.

Jean-Rock Gaudreault gagne un prix

Le prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie théâtre francophone, a été accordé à l'auteur longueuillois de *Deux Pas vers les étoiles*. Selon le jury, « avec une intrigue d'une simplicité désarmante et deux enfants, Jean-Rock Gaudreault réussit à évoquer, sans discours ni

Robert Lepage,
Prix Denise-Pelletier.
Photo : Marc-André Grenier.





fioriture, ces rêves qui ont composé l'enfance de tout un chacun. Ce texte pour jeune public réussit à toucher même les cœurs d'adultes les plus endurcis, en évoquant cet âge lointain où tout était encore à faire et tous les espoirs étaient encore permis. »

Par ailleurs, la maison Dramaturges Éditeurs nous rappelle qu'avec sa première pièce jeunes publics, *Mathieu trop court*, François trop long, jouée plus de deux cents fois au Canada, en France et même sur Broadway, Jean-Rock Gaudreault avait remporté le Prix jeunesse Radio France Internationale en 1996 et le prix Rideau de l'Office franco-québécois pour la jeunesse en 2000. Ce jeune et talentueux dramaturge, né à Jonquière en 1972, crée souvent à l'occasion de résidences effectuées notamment au Théâtre les Gens d'en Bas, au Théâtre des Deux Mondes et, plus récemment, au Théâtre d'Aujourd'hui. Plusieurs fois boursier du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec, il a reçu le prix du Gouverneur général pour un texte qui a remporté la Bourse RIDEAU « Vox Pares » de 2003 et qui sera présenté une centaine de fois cette

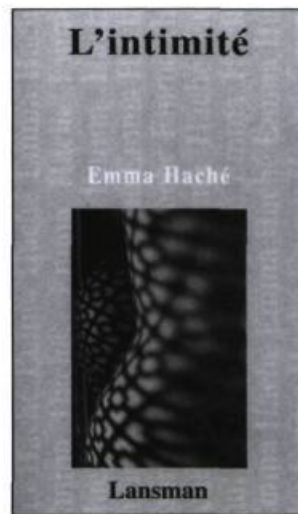
saison, notamment en France et, en juillet 2004, toujours en français, au Japon. L'auteur est publié chez Lansman Éditeur et chez Dramaturges Éditeurs.

Les autres finalistes du prix du Gouverneur général pour 2003 étaient François Archambault, pour *la Société des loisirs*, François Létourneau, pour *Cheech*, Wajdi Mouawad, pour *Incendies* et Jean-Pierre Ronfard (à titre posthume), pour *Écriture pour le théâtre*, tome III. Le jury du prix en théâtre francophone était cette année composé de Pan Bouyoucas, Herménégilde Chiasson et Jeanne-Mance Delisle.

Emma Haché remporte la Prime à la création 2003

Les présidentes d'honneur du Fonds Gratien Gélinas, Marie Laberge et Huguette Oigny, ont annoncé le lundi 27 octobre 2003 en conférence de presse que le texte *l'Intimité*, d'Emma Haché, remportait la Prime à la création 2003. Créé par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), le Fonds Gratien Gélinas soutient et encourage le développement de la dramaturgie d'ici tout en favorisant la création, la production et la diffusion des œuvres de jeunes auteurs. Il organise chaque année un concours de textes de théâtre, destiné exclusivement aux auteurs dramatiques ayant moins de trois textes créés à la scène, à l'issue duquel une œuvre reçoit la Prime à la création.

Cette année, le jury de la Prime à la création, formé de Louise Bombardier, Robert Claing, Benoît Dagenais, Marie-Christine Lê-Huu et Claude Poissant, a retenu unanimement le texte d'Emma Haché, cette « pièce complètement envoûtante, dont l'univers à la fois très fort et très personnel provoque un grand vertige ». Le jury a fait part de son grand plaisir face à la « découverte d'une nouvelle écriture absolument inusitée », soulignant, notamment,



« la barbarie de la langue, la grande sensibilité de l'auteure et la profondeur évidente de son œuvre ». Ce théâtre de l'évocation, à la structure éclatée, « véritable noyau noir, mais néanmoins lumineux, traversé d'humour absurde », se penche sur des vies brisées, asséchées par la perte de leur histoire. Par la profondeur du secret qu'il expose, le texte d'Emma Haché rejoint « le grand politique ». Il est publié chez Lansman Éditeur.

Emma Haché est originaire d'Acadie. Formée à la scène à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, puis chez Omnibus et à l'École de mime corporel de Montréal, elle poursuit ses études en écriture dramatique au Centre de création scénique de la métropole québécoise. En octobre 2002, elle reçoit le prix littéraire Antonine Maillet-Acadie Vie pour sa première pièce, *Lave tes mains*, inspirée par les récits d'une épidémie de lèpre qui a sévi en Acadie il y a près de deux siècles.

Par ailleurs, la Prime à la création a été portée à 25 000 \$ en 2003. En effet, le Fonds Gratien Gélinas a souligné fièrement que la Prime à la création consistait dorénavant en une bourse de 15 000 \$ (comparativement à 10 000 \$ les années précédentes) offerte à la compagnie théâtrale qui porte le texte à la scène, constituant de ce fait un incitatif majeur pour monter les auteurs en début de carrière. Elle s'assortit de la Bourse Louise LaHaye, maintenant d'une valeur de 8 000 \$ (au lieu de 3 000 \$), versée au lauréat. Ce dernier reçoit en outre 2 000 \$ de la Société Radio-Canada pour une adaptation radiophonique de son texte à la Chaîne culturelle. Cette année encore, deux lectures publiques de l'œuvre gagnante devaient avoir lieu en décembre et en janvier. Rappelons que, depuis ses débuts, la Prime à la création a été accordée aux pièces suivantes : *Règlement de contes* d'Yvan Bienvenue,

Une tache sur la lune de Marie-Line Laplante, *Motel Hélène* de Serge Boucher, *Couteau, sept façons originales de tuer quelqu'un* avec d'Isabelle Hubert, *Dévoilement devant notaire* de Dominick Parenteau-Lebeuf, *Flæs* de Sébastien Harrison, *Ceci n'est pas une pipe* de Stéphane Hogue, *le Pays des genoux* de Geneviève Billette et *2025, l'année du serpent* de Philippe Ducros. Le Fonds Gratien Gélinas reçoit le soutien de la Banque Nationale et de M. Lucien Abenhaïm.

Théâtre québécois en Europe

La jeune Céline Lansman a présenté avec succès un mémoire de maîtrise en journalisme écrit et audiovisuel à l'Université Libre de Bruxelles, en juin 2003. Ce travail de recherche avait pour titre : « Réception du théâtre québécois – textes et spectacles – en Wallonie et à Bruxelles de 1990 à 2002 ». On peut consulter ce mémoire sur le site : <www.celine.lansman.org>. En voici le résumé :

Basée sur des documents (officiels et privés) récoltés tant en Belgique qu'au Canada, et sur une enquête au sein de la mouvance théâtrale et culturelle de la Communauté française, cette recherche tente de cerner la « réception » du théâtre québécois en Wallonie et à Bruxelles. Après un bref rappel de l'émancipation dudit théâtre québécois en parallèle avec le contexte sociopolitique de cette province canadienne, elle met en évidence l'évolution du type d'intérêt que lui manifestent les créateurs et programmeurs belges francophones, ainsi que les outils institutionnels favorisant le « voyage » des spectacles et artistes. Pour la période cible de 1990 à 2002, le mémoire distingue l'accueil des spectacles, l'invitation de créateurs et dramaturges, les coproductions, les mises en lecture et/ou en scène ainsi que plus largement les échanges et autres événements spécifiques.

Le théâtre d'improvisation et le rôle des médias complètent cette approche qui tend à démontrer une régression des accueils au profit notamment des coproductions, créations et mises en lecture.

Lauréats 2003 des Journées de Lyon

Depuis quatorze ans, l'association les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre a pour objet de repérer, de faire connaître et de promouvoir des textes d'écriture théâtrale contemporaine, au sens le plus large du terme. Sont ainsi recueillis des textes d'expression française qui n'ont jamais été joués, ni publiés, et qui ne sont pas des traductions ou des adaptations de textes dramatiques étrangers. En 2003, ce sont 190 textes qui sont parvenus au jury (208 en 2002), venant de France, mais aussi de Belgique, du Québec, de Suisse, d'Algérie, du Cameroun, de Grande-Bretagne et de Tunisie.

Un jury d'une quinzaine de personnes (metteurs en scène, comédiens, journalistes, universitaires, éditeurs) sélectionne six de ces textes qui sont présentés au public et aux professionnels de théâtre par des mises en espace confiées à des comédiens et metteurs en scène professionnels tant à Lyon qu'à Limoges, Paris, Valence, Avignon, Grenoble, etc. Trois de ces textes sont ensuite édités par les Éditions Comp' Act de Chambéry et diffusés auprès des personnalités et institutions culturelles susceptibles de leur assurer la notoriété qu'ils méritent.

Cette année, le jury a retenu les textes suivants: *C'est comme Flash Gordon au début* de Claire Rengade, *la Délégation officielle* d'Arezki Mella, *Des bruits sans importance* de Christiane Schapira, *Lettres croisées* de Jean-Paul Alègre, *Marcel B. pièces sans dramaturgie* de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre et *Ô ciel! la procréa-*

tion est plus aisée que l'éducation de Sylvain Levey.

En quatorze ans, les « Journées d'Auteurs » ont amené à l'espace théâtral soixante-quatorze textes inédits et ont coédité vingt-cinq pièces de théâtre. Notons qu'en 2002, cinq des six textes primés avaient été retenus par le Comité de lecture de la Comédie-Française. Le 15^e concours est ouvert de janvier à mars 2004.

Louise Campeau, Prix Siminovitch

On se souviendra qu'il y a un an, l'auteure Carole Fréchette avait remporté le prix Elinore et Lou Siminovitch, qui est doté d'une bourse substantielle (100 000 \$, dont le quart doit être versé à une personne désignée par le lauréat ou la lauréate). Ce prix, qui est accordé seulement pour la troisième année, vise à reconnaître à tour de rôle le travail d'un metteur en scène, d'un auteur ou d'un scénographe dont l'œuvre a contribué à l'essor du théâtre au Canada et constitue une inspiration pour les jeunes artistes. Après le metteur en scène canadien-anglais Daniel Brooks en 2001 et Carole Fréchette en 2002, voici qu'une deuxième Québécoise, la scénographe Louise Campeau, est la lauréate pour 2003.

Diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada en 1984, Louise Campeau a conçu la scénographie d'une soixantaine de pièces pour quatorze compagnies théâtrales. Elle a fait équipe avec Serge Denoncourt, François Barbeau et Gilles Provost, Pierre Bernard, Luce Pelletier et Daniel Brière, aussi bien dans de petites salles comme le Quat'Sous, qu'au Rideau Vert ou au Théâtre Denise-Pelletier, à l'Espace GO ou au Théâtre de l'Île à Gatineau. Son dernier décor était celui de *l'Habilleur*, au Théâtre Jean-Duceppe.

Au lieu de choisir un seul protégé, Louise Campeau en a désigné deux, qui se partagent ainsi le deuxième prix. Il s'agit de la scénographe Magalie Amyot et de l'accessoiriste Michèle Magnan. La première a signé notamment les décors d'*Hippocampe* d'Éric Jean et Pascal Brullemans et de *Cornemuse* de Larry Tremblay; quant à la seconde, elle a travaillé sur les productions des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay et de *Pied de poule* de Marc Drouin, mises en scène par Serge Denoncourt.

Payer les répétitions ?

Lors de l'Entrée libre « Pour ou contre le modèle québécois du théâtre », parue dans *Jeu* 109, 2003.4, p. 45-58, le codirecteur général du Théâtre d'Aujourd'hui, Jacques Vézina, avait déclaré ce qui suit :

Il est faux de dire que les comédiens francophones au Québec ne sont pas payés pour les répétitions : ils le sont, indirectement. Ils reçoivent un cachet pour un certain nombre de représentations garanties par le théâtre, lequel cachet inclut un montant pour les répétitions. [...] L'Union des artistes, qui défend très bien ses membres, ne consentirait jamais à ce que ceux-ci travaillent bénévolement pour les répétitions. (P. 47.)

Les cinq improvisateurs de Cinplass : Guillaume Lemée, Louis-Martin Guay, Édith Cochrane, Frédéric Barbusci et Antoine Vézina.
Photo : Vincent Rouleau.



Or, surprise ! que dit le Bulletin d'information aux membres de l'UDA, numéro spécial, décembre 2003 ? « À l'unanimité – OUI aux répétitions payées ! » Le compte rendu de l'assemblée dite « sectorielle extraordinaire » du 7 décembre 2003, qui a réuni plus de 150 artistes œuvrant dans les compagnies membres de Théâtres Associés Inc. (TAI), et qui se tenait simultanément à Montréal et à Québec, a résulté dans ce que l'UDA nomme « une mobilisation sans précédent » qui donne aux dirigeants le mandat d'« autoriser le comité de négociation artistes interprètes – TAI à soumettre à TAI une proposition d'entente collective basée sur les deux enjeux majeurs suivants : paiement des heures de répétition et augmentation des tarifs minimum [sic] de représentation. » Avec détermination et passion, les artistes ont déclaré vouloir vivre du théâtre plutôt que de le subventionner.

À croire que, parfois, nos Entrées libres suscitent un certain écho.

L'impro en spectacle

Un groupe baptisé « Cinplass, théâtre spontané », qui comprend une femme et quatre hommes, a entrepris une saison de spectacles improvisés dans une salle nommée O Patro Výš, ce qui, en tchèque, signifie « au niveau supérieur ». Cette salle sympathique, mais qui a le défaut de se transformer en fumoir à l'entracte, se trouve au-dessus d'un bar branché du boulevard Mont-Royal, à Montréal, près de la rue Saint-Denis. Quant au nom du groupe d'improvisateurs, il vient simplement du nombre de places dans la voiture de l'un deux !

Les premiers jeudis de chaque mois, à 20 h, jusqu'en juin 2004, Frédéric Barbusci, Édith Cochrane, Louis-Martin Guay, Guillaume Lemée et Antoine Vézina, qui affirment totaliser « près de 70 ans d'expérience en improvisation » (programme), présenteront des spectacles complets – pas

des sketches –, totalement improvisés, sans canevas préalable. Fondé il y a près de trois ans, Cinplass s'est déjà produit à la défunte salle du Hors-Bord, boulevard Saint-Laurent, puis à la Petite Licorne. Pour soutenir le sérieux de l'entreprise, le groupe a publié un manifeste en sept points décrivant « l'âme de l'impro telle que nous la concevons ». On y lit une série d'interdits inspirés de ceux de la LNI: cabotinage, confusion, décrochage, retard de jeu, manque d'écoute, obstruction, refus de personnage. Comme il se doit, le document s'engage dans des prises de position irrévocables qui dénoncent « le rire plate et gras » de l'impro habituelle qui, « comme une pute », « ridicule parade d'egos », « se vend, vautrée dans ses plus ignobles facilités ». On revendique au contraire « l'improvisation-croisade », « l'impro-prouesse » et l'on conclut: « Il est temps de cuisiner autre chose que des plats pour scatophiles. » Qu'on se le tienne pour dit.

Dernière précision: une sixième personne se joindra à l'occasion au groupe, à titre de doublure officielle. Anaïs Favron remplacera en effet tout membre de Cinplass qui devra s'absenter.

Nominations à Québec

Après la nomination de Gill Champagne au Trident, c'est le scénographe Jean Hazel qui, depuis juin 2003, a été nommé pour lui succéder à la direction artistique du Théâtre Blanc. En dix-huit ans, ce dernier a signé une centaine de scénographies, dont celle qui lui a valu un Masque pour la saison 2001-2002: *À toi pour toujours, ta Marie-Lou* présentée au Trident. Jean Hazel sera épaulé par la comédienne Linda Laplante, qui est devenue la conseillère dramaturgique du Théâtre Blanc.

MICHEL VAIS

OÙ TROUVER JEU ?

EN FRANCE

Librairie Bonaparte

31, rue Bonaparte, 75006 Paris

Librairie le Coupe-Papier

19, rue de l'Odéon, 75006 Paris

Librairie Théâtrale

3, rue Marivaux, 75002 Paris

Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Librairie Dialogues Théâtre

44, rue de la Clef, 59800 Lille

EN BELGIQUE

Émile Lansman

Éditions Lansman

63, rue Royale

B-7141 Carnières (Morlanwelz)

☎ 064 44 75 11

✉ 064 44 31 02

lansman.editeur@freeworld.be

www.lansman.org